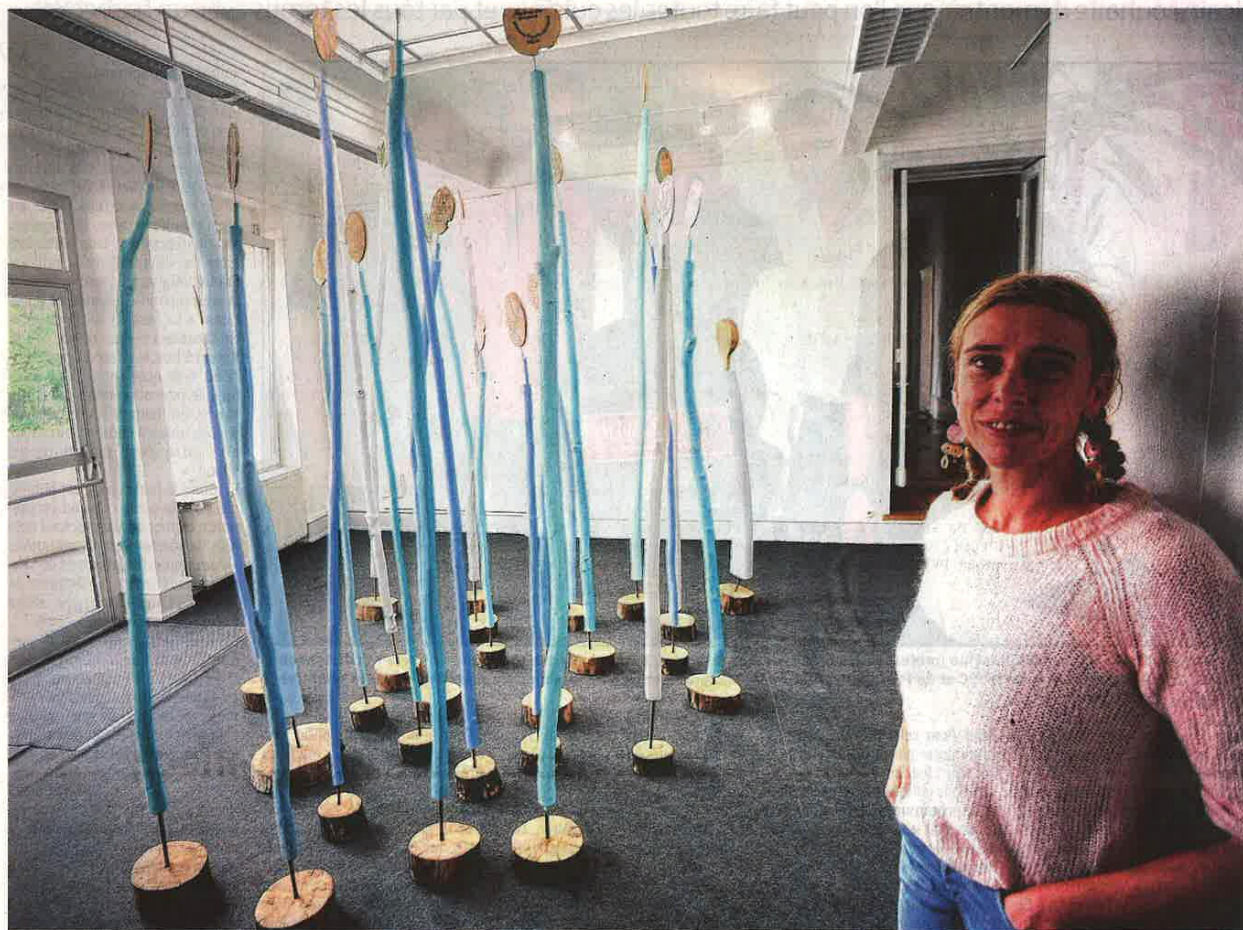


Fenêtres sur cœurs

Pour la deuxième fois, le Lézard de Colmar expose les travaux de détenus des maisons d'arrêt de Colmar, Mulhouse et Ensisheim réalisés en collaboration avec des artistes de la région. Des « fenêtres » qui s'ouvrent sur des univers fascinants et atypiques.



Avec Delphine Schmoderer, les détenus ont fait naître une forêt « de rencontres de personnalités ». Une installation très touchante. PHOTOS DINA - NICOLAS PINOT

Is s'appellent Amadou, Franco, Lahcen, Jean-Michel, Ismaïl ou Joël. A la demande des services pénitentiaires d'insertion et de probation des maisons d'arrêt de Colmar, Mul-

house et Ensisheim, le Lézard a offert aux détenus de participer à des ateliers menés par des artistes intervenants qui leur ont apporté leurs univers, mais aussi qui leur ont ouvert les portes d'un savoir-

faire : gravure, sérigraphie ou manipulation de l'image numérique. En échange, les détenus ont donné un peu d'eux-mêmes, de leurs âmes, de leurs individualités. Le résultat est plein de surprises, parfois poignant et toujours d'une grande humanité.

Avec Delphine Schmoderer, ils ont créé une vaste installation, une « forêt de rencontres d'individus, de personnalités autour de la question qui suis-je ? » dans le cadre d'un projet nommé « poésie verti-

cale ». Récupérés dans la nature, les troncs morts ont été l'objet de toutes les attentions : écorcés, poncés, recouverts d'argile, ils soutiennent des visages suggérés sur lesquelles les détenus ont inscrit ou gravé un court extrait de poèmes de leurs crus, qui seront d'ailleurs lisibles en entier au cours de l'exposition. « Je suis quelqu'un de tendre qui a des opinions au hasard », « je suis loin d'être machiavélique », « je suis fidèle à mon regard ». On y lit des

paroles touchantes et parfois très profondes. Une poésie forte et personnelle. « L'atelier a très bien fonctionné », dit Delphine qui le pratique depuis quatre ans.

En compagnie de Fanny Munch, ils se sont livrés à des « jeux d'écriture et d'images numériques » sur le thème de la carte. Traçant des pays imaginaires à partir de bouts de papiers ou de pâtes alphabet disposées sur un rétroprojecteur, ils les ont nommés « en expliquant comment l'on glisse de

l'amitié à l'amour ». Un travail profond effectué en comité restreint. « Cela nous a permis d'aller plus loin, notamment avec les textures. Une vraie synergie s'est créée ». Les cartes réalisées, où la topographie réinventée devient elle aussi un art à part entière, surprennent, débordent de fantaisie et d'onirisme. Une géographie personnelle « pleine de petits secrets, une projection de géographies intimes », résume Fanny.

« Une surprise créative, toujours positive »

Bastien Massot leur a fait découvrir la sérigraphie, « sans thème imposé ». Comme avec les autres intervenants, la technique du pochoir a permis des rendus très valorisants à partir de croquis à main levée. Si les détenus ont conservé la plupart de leurs œuvres, il en reste une petite poignée à admirer au Lézard. S'ils ont souvent représenté des animaux ou figuré l'idée de la liberté, ils ont aussi souvent évoqué le thème de l'île déserte, comme avec le graveur Francis Hungler avec qui ils ont livré un travail plus intimiste « sur l'idée du multiple ». A l'aide d'une presse, ils ont réalisé de « petites repros » à partir de magazines. « Ils ont gravé en décalquant, avec des pointes sèches », dit Francis, qui les a emmenés à travers un travail évolutif à exprimer leurs individualités sur du polystyrène, des vieux CD ou selon l'idée de la carte postale. « Une surprise créative, toujours positive », estime-t-il.

En tous les cas, les échanges entre les artistes et les détenus ont été fructueux et prolifiques. Ces derniers ont levé le voile sur une partie d'eux-mêmes, touchante ou délirante, et selon une mécanique toujours grandement libératrice. ■

NICOLAS PINOT

► Au Lézard, 12 route d'Ingersheim à Colmar, jusqu'au 7 juillet. Entrée libre. Renseignements ☎ 03 89 41 70 77 ou sur internet : www.lezard.org

► Vernissage ce samedi à 18 h 30 suivi des concerts de la garden party.



Francis Hungler a apporté une presse à gravure avec lui, permettant la création d'œuvres aussi étonnantes qu'intimistes.



Bastien Massot a fait découvrir l'art de la sérigraphie aux détenus.



Par le biais d'une initiation au travail de l'image numérique sur l'idée de la carte, Fanny Munch a permis aux détenus d'exprimer leurs « géographies intimes ».

